



GILBERT PINGREON
Ecrivain et peintre
Auvergnat et Dauphinois

Millénaire: coup de Cube ou coup de pub?

Joseph Conrad nommait «clique de la Vertu» ceux qui prétendaient apporter la lumière de la «civilisation» au cœur des ténébres.

L'art contemporain a également ses disciples et ses illuminateurs. Il a, lui aussi, la prétention d'éclairer les sens et les consciences. Cette prétention – légitime dans ses intentions – existe depuis que la fonction de l'art est d'introduire de l'esprit dans la matière. Cette manifestation du génie humain fait qu'on traitait avec autant de respect le tailleur de silex que le traceur d'animaux sur les parois des cavernes. Tous deux étaient vénérés et, sans doute – ce qui est rarement le cas dans la société d'aujourd'hui – entretenus par la collectivité.

Depuis le début du vingtième siècle, l'art a abandonné largement son rôle symbolique et social. Il est entré dans l'ère du factuel, du concept, de l'expérience. Il s'est volatilisé en éther esthétique et est subjugué par les formes et les images préexistantes. Il ne crée plus un monde, il le re-produit. Pire, il

endosse les habits du pédagogue et nous «explique» avec pédanterie le monde et la manière de le regarder.

Duchamp (Marcel) a ouvert la voie en exposant un urinoir dans la sphère de l'esthétisme (1917), modifiant profondément notre manière de considérer l'objet industriel et le fait d'uriner; puis il a collé des moustaches à la Joconde (1919), ouvrant la mode qui consiste à enfourcher la renommée de ce qui est déjà connu pour se faire un nom à son tour.

Pour exister, l'art contemporain a besoin des institutions culturelles subventionnées ou du mécénat financier et industriel, car il est hors de prix et échappe, la plupart du temps, à l'installation dans un cadre domestique. Qui mettrait dans son jardin un Cube de 15 mètres d'arête? Une manifestation

comme celle du «Millénaire» offre donc l'occasion de proposer un tel projet, quitte à recourir à l'iconoclaste Farel pour justifier à minima le rapprochement peu évident avec l'événement en question.

Le directeur du CAN, Arthur de Pury, dit regretter à la fois la polémique que la possible installation du Cube de Gregor Schneider a déclenchée et le fait «qu'on n'ait rien dit sur la dimension artistique du projet». Nâiveté ou roublardise? On ne peut tout de même pas reprocher au bon peuple d'être passablement coupé des préoccupations de l'art contemporain. N'appartenant pas à la «clique de l'Art», il n'a évidemment pas repéré la référence à Malévitch et à son «carré noir sur fond blanc» (1915). Dans ce Cube noir de 3375 m³, ce même bon peuple a

cru déceler une allusion à une image familière, celle de la Kaaba, et s'est demandé ce que cette icône de l'islam venait faire là. Ce sanctuaire, bâti par Abraham, la Pierre noire – noircie par les péchés – envoyée du ciel, est installé au cœur de La Mecque et perpétuellement recouvert d'un drap de velours. Que signifie le fait de le re-produire?

Si le but est d'attirer l'attention, que le projet du CAN aboutisse ou pas, c'est déjà une réussite. On a remué l'opinion publique, reçu l'écho des médias, suscité quelques craintes après la votation sur les minarets. Le but est atteint. On a créé d'événement. Toute réflexion d'ordre esthétique était d'emblée programmée pour passer au second plan.

Un Cube noir? Sur la place du Port? Refusé à Venise et à Berlin? Ben dites donc! Qu'est-ce qu'on a l'esprit ouvert et

aventureux à Neuchâtel! Et ainsi de suite.

Tant qu'à faire, pourquoi pas une croix gammée de vingt mètres de haut? L'occasion d'expliquer aux masses – l'art contemporain raffole des explications éclairantes – le sens originel du svastika indien. Ou bien une énorme croix suisse? Mais là, on court au flop médiatique.

Messieurs les vendeurs de vents conceptuels, n'est-il pas un peu facile, en matière de fast-pensée post moderne, de considérer que tout ce qui a constitué les éléments et les valeurs de l'histoire diversifiée des hommes devient aujourd'hui un simple matériau de jubilé?

Qu'on m'explique plutôt comment, en 1011, on pouvait offrir une ville à son épouse et fournir ainsi l'occasion aux historiens, par la seule mention écrite de ce cadeau, de célébrer le pseudo millénaire d'une cité qui existait avant cette date.

Dernière parution: «La Col», G d'Encre (sorti le 26 avril)

Tant qu'à faire, pourquoi pas une croix gammée de vingt mètres de haut? L'occasion d'expliquer aux masses le sens originel du svastika indien